

Marie-Agnès Gillot

? Étoile



Marie-Agnès Gillot · ? Étoile | BOURGEON · Performance & peinture monumentale · Depuis 2018

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

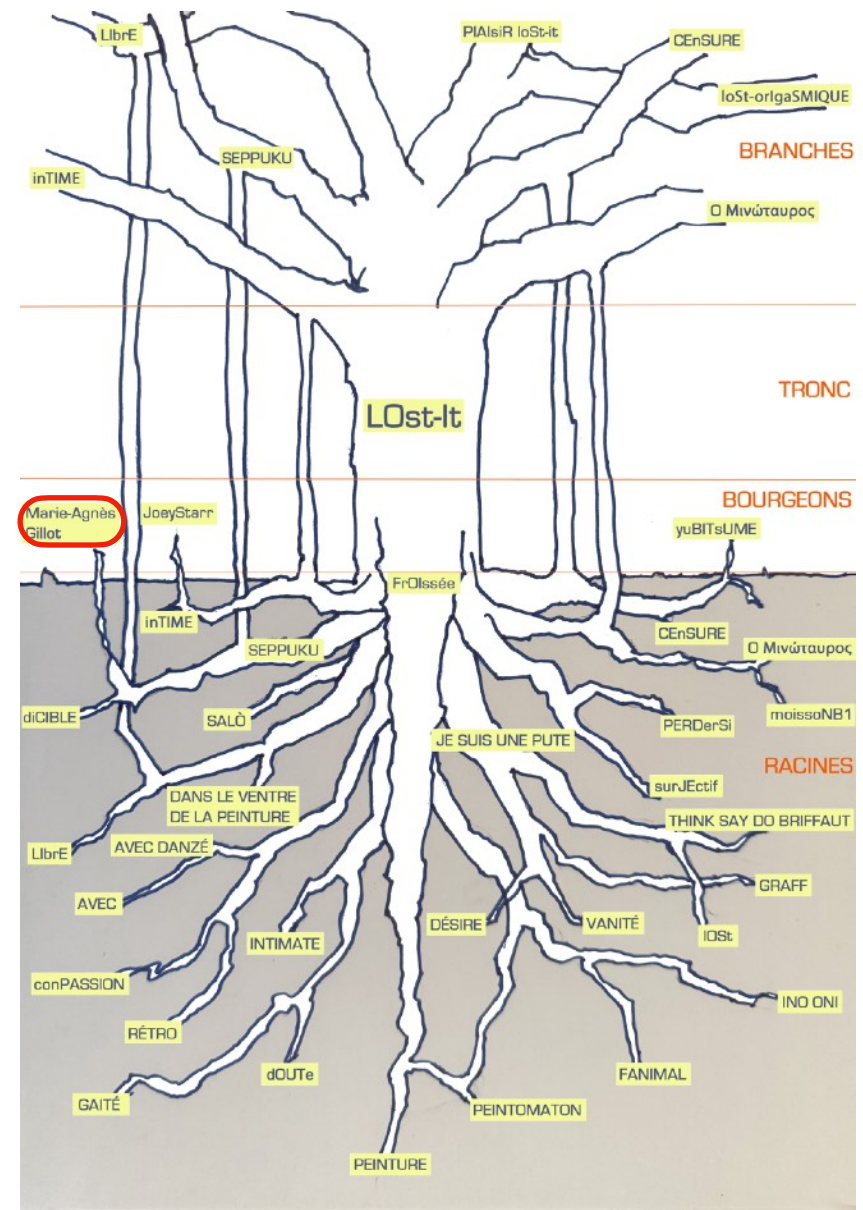
Une question me tient depuis le début : qu'est-ce qu'un artiste, à quoi sert la culture ? J'y réponds non par un discours mais en convoquant d'autres — une danseuse étoile, un rappeur, un jeune exilé, un orchestre — pour qu'une figure d'exception cesse d'être un astre solitaire et devienne une boussole. L'étoile ne vaut que si elle guide les plus fragiles. Je ne veux pas peindre une icône de plus : je veux que la lumière d'un corps reconnu serve à révéler d'autres visages, ceux qu'on ne regarde pas. C'est là, pour moi, l'usage de la culture.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

Marie-Agnès Gillot est un bourgeon de l'écosystème : une peinture monumentale réalisée en 2018 (huile sur lin, 250×800 cm) et un projet performatif en attente. Le dispositif convoque la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, le rappeur Didier Morville (Joey Starr), le jeune exilé ivoirien Siaka Doumbia, l'Orchestre National d'Auvergne et Christophe Debout, pour faire de l'étoile non plus un astre solitaire mais une boussole collective.

Lecture sémantique

Trois noms. Pas un titre, pas un pseudonyme : une identité civile complète, portée dans son intégralité. Le choix du nom propre comme titre place la série sous le signe du singulier absolu — non une figure, non un archétype, mais une personne nommée.

MARIE : prénom marial, chargé de deux mille ans d'iconographie occidentale. La mère, l'intercession, la douleur silencieuse, la femme qui regarde son fils mourir sans baisser les yeux ; le sacrifice par procuration, la présence immobile au cœur de la tragédie.

AGNÈS : du latin agnus, l'agneau. Sainte Agnès, martyre romaine, fut décapitée pour avoir refusé d'abjurer. L'agneau désigne l'innocence qu'on mène et, simultanément, la victime consentante qui élève le sacrifice à la dignité. Deux prénoms religieux consécutifs : la mère et l'agneau, la douleur et l'offrande.

GILLOT : le patronyme ramène au terrestre, à la lignée, à ce qui précède et survit. Il ancre les deux prénoms dans une histoire de chair, une généalogie, une dette envers ceux d'avant — ici résonne la famille résistante, ceux qui ont caché les porteurs d'étoile jaune.

? **Étoile** — du latin stella, devenu esteile en ancien français. L'étoile oriente : c'est par elle que les marins naviguaient avant les instruments. Mais l'étoile est aussi toujours passé — la lumière

instruments. Mais l'étoile est aussi toujours passé — la lumière qu'on voit a voyagé des milliers d'années, l'astre peut n'exister plus ; elle guide depuis une distance infranchissable. Danseuse étoile : titre le plus élevé de l'Opéra de Paris, la chair élevée au rang du signe. Le jeu Étoile / Star / Starr relie les deux figures dans une même constellation. Le point d'interrogation renverse la certitude : sommes-nous guidés par ce que nous croyons voir ? L'étoile indique-t-elle une direction, ou révèle-t-elle notre solitude dans le noir ?

Le dispositif

La toile 999 Marie-Agnès Gillot (2018, huile sur lin, 250×800 cm) représente Siaka Doumbia dans la position du jeune enfant syrien Aylan Kurdi, retrouvé mort sur une plage turque. Ce grand format — l'homme fragile étendu, horizontal, immense — reçoit une peinture très foncée avant la performance : la vidéo projetée dessus depuis le début demeure imperceptible. Marie-Agnès Gillot est La Lumière. À trois mètres devant la toile, une baignoire en fonte remplie de peinture blanche ; elle se charge de peinture en utilisant son corps comme pinceau, avec pour but de recouvrir entièrement la toile — cacher et diffuser à la fois. L'écran blanc qui en résulte révèle alors la vidéo projetée depuis l'origine : les visages du public, éclairés comme autant de petites étoiles nécessaires pour guider les plus fragiles. Les Gardiens (Christian Pogorely, Mickael Frid) portent l'habit composé du kekogi, du hakama, de l'obi et d'une armure-corset référencée au Daimyo Date Masamune ; ils font corps avec la toile par des traverses d'acier, amortissent les assauts de Marie-Agnès et remettent la toile en place pour que la projection reste nette. Didier Morville (Joey Starr) est L'Oracle : il incarne le récit de Siaka Doumbia, texte corrigé avec Cristelle Buvat. La trame sonore est produite par Christophe Debout, la musique confiée à l'Orchestre National d'Auvergne.

Les intervenants

Marie-Agnès Gillot — La Lumière. Danseuse étoile de l'Opéra de Paris jusqu'en 2018, choisie pour sa capacité à porter le titre d'étoile sans l'objectifier. Elle apporte l'histoire de sa famille, des résistants qui vinrent en aide aux Juifs traqués pendant la Seconde Guerre mondiale, et une réflexion sur la transmission — « d'étoiles en étoiles », une relation à son fils.

Didier Morville (Joey Starr) — L'Oracle. Sa réponse à l'invitation, succincte : « Pour M'sieur Gillot, ok. »

Siaka Doumbia — Le Corps représenté. Jeune exilé ivoirien dont la position cite Aylan Kurdi ; le projet le sort de l'anonymat statistique en lui donnant un nom, un corps grand format et une parole.

Christophe Debout — La Trame sonore.

Orchestre National d'Auvergne — La Musique.

Les Gardiens (Christian Pogorely, Mickael Frid) — La Continuité physique : sans eux, le dispositif s'effondre.

Lieux envisagés

La performance a été pensée pour des lieux capables d'accueillir le dispositif technique : projection vidéo, baignoire de peinture, traverses d'acier, espace pour la danseuse. Les lieux envisagés à ce jour par Marie-Agnès : la Galerie Thaddaeus Ropac et le Palais de Tokyo, ou le Musée de l'immigration. Aucune date n'est fixée : les engagements de l'ensemble des intervenants convergent encore. Le projet attend le moment où la convergence sera complète, dans un lieu prêt à accueillir l'exigence technique et la durée de la performance. « Étoile(s), Star(r)s, de l'association de leur lecture jaillit la lumière qui guide ceux qui ont perdu le chemin, ceux qui dans la vie n'ont plus rien, et ceux qui ne le savent pas encore. »

La série

Titre · Marie-Agnès Gillot

Sous-titre · ? Étoile

Catégorie · Bourgeon

Période · depuis 2018

Médium · Huile sur lin (peinture pour performance) ; performance / installation

Format · 250×800 cm (toile 999)

Dispositif · toile recouverte de peinture blanche au corps, vidéo révélée par projection, orchestre, oracle

Intervenants · Marie-Agnès Gillot, Didier Morville (Joey Starr), Siaka Doumbia, Orchestre National d'Auvergne, Christophe Debout, Les Gardiens (C. Pogorely, M. Frid)

Avancement 2026 · toile (2018) réalisée ; performance en attente de production

Lieux envisagés · Galerie Thaddaeus Ropac, Palais de Tokyo ou Musée de l'immigration

Contexte · question « qu'est-ce qu'un artiste, à quoi sert la culture ? »

Expositions

- Projet en attente. La toile 999 (2018) circule comme élément autonome dans certaines expositions, en annonce du projet performatif complet.

Place dans l'écosystème

Marie-Agnès Gillot est un bourgeon qui pose la question de la figure comme guide collectif. Elle dialogue avec JoeyStarr en explorant des figures publiques du combat — mais là où JoeyStarr part de l'intérieur d'une amitié, Marie-Agnès Gillot incarne l'engagement réel d'un corps dans l'espace public, mobilise un dispositif performatif complet et fait de l'étoile non un objet de contemplation mais une lumière qui révèle d'autres visages. Elle dialogue avec *DANS LE VENTRE DE LA PEINTURE* sur la représentation des figures engagées — mais là où cette série dissout l'image dans le chaos par brouillage, ici la dissolution est performative : c'est le blanc de la peinture corporelle qui efface la toile sombre et révèle simultanément les visages du public en projection. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It peut invoquer les vivants pour créer du sens — que la répétition absurde du geste peut devenir, dans une seule performance, lumière collective.

Récapitulatif final

Marie-Agnès Gillot — depuis 2018, bourgeon en projet. Une peinture monumentale réalisée (huile sur lin, 250x800 cm) et un projet performatif en attente, convoquant Marie-Agnès Gillot, Didier Morville (Joey Starr), Siaka Doumbia, l'Orchestre National d'Auvergne, Christophe Debouit et les Gardiens. Lieux envisagés par Marie-Agnès : Galerie Thaddaeus Ropac, Palais de Tokyo ou Musée de l'immigration.

Document





999 · Marie-Agnès Gillot
2018 · Huile sur lin pour performance · 250x800 cm



Aylan Kurdi



Marie-Agnès Gillot



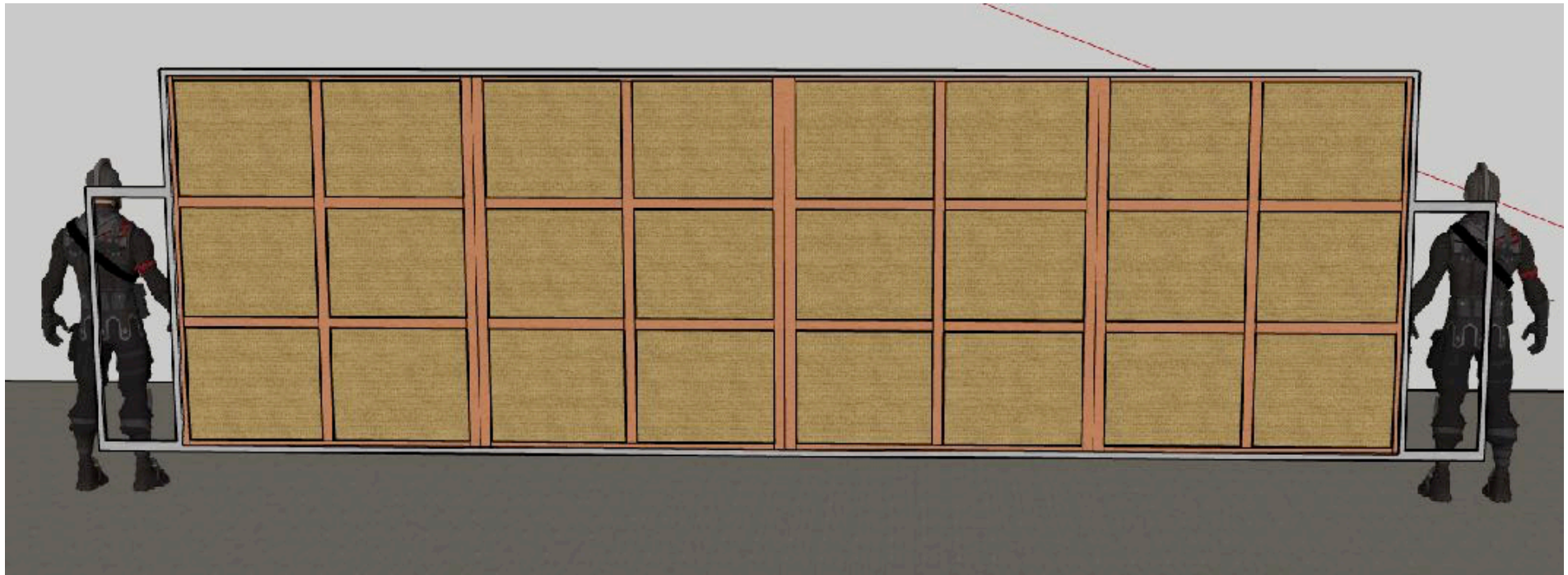
JoeyStarr



Scénographie



Scénographie 3D · Vue 1



Scénographie 3D · Vue 2

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr